



F S S P X



« Méfiez-vous des faux prophètes, qui viennent à vous déguisés en brebis ;
mais au-dedans sont des loups rapaces » (*Matthieu, VII, 15*)

Le Carillon

Connaissez-vous les sectes ?

Les erreurs des Témoins de Jéhovah

Le Pentecôtisme

L'Armée du Salut



Mot du Supérieur de District

M. l'abbé Daniel Couture

Parler de sectes revient à parler de l'orgueil, car la foi est avant tout une soumission humble : « Nous assujettissons toute pensée à l'obéissance du Christ » proclame saint Paul (2 Cor., X, 5), et l'histoire de toutes les sectes en est une d'insoumission, de volonté d'indépendance. *Non serviam !*

Cela a commencé avec les mauvais anges, puis se manifesta dès les premières générations des fils d'Adam. La chute rapide, depuis la Révélation primitive, dans le paganisme et l'idolâtrie annoncent déjà, par la logique des passions humaines, ce qui arrivera à ceux qui ne voudront pas se soumettre à la Révélation apostolique de l'unique Sauveur et de son Église, et qui se mettront à suivre quelque beau parleur transformé en « Ange de lumière ».

« C'est le propre de l'Ange mauvais », enseigne saint Ignace, un maître du discernement des esprits, « lorsqu'il se transforme en Ange de lumière, d'entrer d'abord dans les sentiments de l'âme pieuse, et de finir par lui inspirer les siens propres. Ainsi, il commence par suggérer à cette âme des pensées bonnes et saintes, conformes à ses dispositions vertueuses ; mais bientôt, peu à peu, il tâche de l'attirer dans ses pièges secrets et de la faire consentir à ses coupables desseins. »

C'est ce qui s'appelle la tentation *sous apparence de bien*. Le diable se sert d'un bien, parfois même divin -- ce peut être la Sainte Écriture, la sainte Messe, le chapelet -- comme appât, et prend l'âme au piège. Ce fut le cas de Luther qui abusa de la Parole de Dieu -- avec sa fameuse formule *Sola Scriptura* -- pour se couper de sa Mère, l'Église Catholique. La Sainte Écriture, certes, vient de Dieu, nous fait vivre de la vie de Dieu -- dans la sainte liturgie, par exemple -- mais nous est transmise et interprétée par « l'Église du Dieu vivant, la colonne et la base de la vérité » (1 Tim., III, 15). Couper la Sainte Écriture de la soumission à l'Église est mortel.

Les conséquences de ce faux pas du moine augustinien sont devant nos yeux : la *World Christian Encyclopedia*, dans son édition de 2001, fait la recension de 33 820 sectes chrétiennes dans le monde... Mais, en fait, selon les principes de Luther, chacun est son propre pape...

D'où l'importance de connaître son catéchisme qui nous enseigne que « l'Église est la société de tous ceux qui professent la foi de Jésus-Christ, qui participent aux mêmes sacrements, et qui sont gouvernés par leurs pasteurs légitimes sous un seul chef visible ». (*Petit Catéchisme de Québec*)

Trois éléments constituent ensemble l'appartenance à l'Église : la foi, les sacrements et le gouvernement. En éliminer un fait tomber soit dans l'hérésie, soit dans le schisme. Il nous faut absolument les trois.

Une tendance sectaire qui se rencontre aujourd'hui est de garder la foi et les sacrements, et de dire que le gouvernement actuel de l'Église est si mauvais qu'il n'est plus nécessaire, ou qu'il n'existe plus. Cela se trouve même chez certains qui promeuvent la messe traditionnelle. C'est le même esprit que celui de Luther qui pourrait s'exprimer en une nouvelle formule, la *Sola Missa*. Ce qui signifie que pourvu que l'on garde la foi et la messe traditionnelle, on sera sauvé. C'est faux. Il manque le lien avec l'Église. Un signe de cette tendance sectaire est clairement l'esprit d'indépendance.

Monseigneur Lefebvre avait bien compris cela, lui, qui ne voulait ni être hérétique, ni schismatique.

Abbe Daniel Couture



Éditorial

Abbé Daniel COUTURE, fsspx

p. 2

Regards sur...

Les erreurs des Témoins de Jéhovah

p. 4

Le Pentecôtisme

p. 10

L'Armée du Salut

p. 16

Lectures

Noël, souvenirs et coutumes

p. 22

Un peu d'histoire...

Messe au Fort Edward

p. 26

Abbé Roger Guéguen, fsspx

Renseignements

Liste des chapelles du Québec

p. 27

Bordereau d'abonnement à la revue

Conférences

DVD et CD des conférences JQCR 2017

p. 28



Un Cadeau pour Noël...

Vous appréciez notre revue *Le Carillon* ? L'œuvre des bonnes lectures vous tient à cœur ? Pourquoi ne pas offrir un abonnement d'un an en cadeau pour Noël à un proche ou à un ami ? Voilà une excellente idée cadeau qui saura certainement plaire et, du même coup, vous contribuerez à la propagation si importante des bonnes lectures.

L'équipe du *Carillon* vous souhaite un très joyeux Noël à vous et toute votre famille. Que ce temps béni de la naissance de Notre-Seigneur vous apporte de nombreuses grâces et bénédictions !

Le Carillon

Centre Saint-Joseph
1395 Rue Notre-Dame
Saint-Césaire, QC, J0L 1T0
450 390 1323

Directeur de publication : Abbé Daniel Couture, fsspx

Choix des articles : Abbé Roger Guéguen et Stéphanie Perreault

Mise en page : Stéphanie Perreault

Impression : Copy Express, 920 ouest, Rue Sherbrooke, MTL

La revue se fait sous la supervision du supérieur de district, l'abbé Daniel Couture.

Les fidèles peuvent se procurer la revue *Le Carillon* sur la table de presse de leur chapelle ou sur le site www.fsspx.ca. Pour participer aux frais, n'hésitez pas à déposer votre obole dans le tronc de la procure de votre chapelle.

Offrande suggérée : 3\$. Votre contribution est appréciée.

Pour ceux qui désirent recevoir la revue par la poste, des frais de 25\$ s'appliquent pour l'année. Merci de vous inscrire auprès du Centre Saint-Joseph (bordereau d'abonnement en page 27).

Abonnement pour l'Europe : 60 euros/an



Les Erreurs
des

Témoins de Jéhovah

De près ou de loin, le problème des sectes religieuses nous concerne tous. Qui n'a un parent, une connaissance, qui n'ait été approché, gagné peut-être, par l'un de ces mouvements ? De toute façon, il n'y a pas une seule maîtresse de maison qui n'ait dû, un jour ou l'autre, répondre à un Témoin de Jéhovah sonnant à sa porte. Ces derniers sont si connus que bien des gens appellent Témoin de Jéhovah toute personne qui fait du prosélytisme religieux, au grand désespoir des autres groupes, qui ne prisent guère la confusion ; en effet, le zèle intempestif des Témoins, surtout dans le passé, a suscité contre eux beaucoup de ressentiment.

Nous voudrions présenter ici quelques-unes des sectes religieuses qui cherchent à se répandre chez nous. À cause de leur notoriété, nous commencerons par les Témoins de Jéhovah. Auparavant, il faut définir ce que l'on entend par une secte.

On parle des Églises protestantes (anglicane, luthérienne, presbytérienne...), mais on dira les sectes adventistes, pentecôtistes, etc. Pourquoi cette différence ? La secte constitue un groupe religieux qui s'est détaché d'une Église, et, peut-être pour ce motif, manifeste une opposition marquée, souvent fanatique,

à toutes les autres religions : seuls ses membres sont sauvés, seuls ils ont raison contre tous les autres ; d'où le sens dérivé du mot « sectaire ». Alors qu'habituellement on devient membre d'une Église par la naissance, on n'appartient à une secte (en théorie du moins) qu'à la suite d'une expérience religieuse personnelle, d'une « conversion ». Dans bien des cas, la secte s'attache à une vérité particulière au point d'en négliger d'autres non moins importantes ; ainsi, des sectes eschatologiques insistent tellement sur le retour prochain du Christ qu'elles en oublient le devoir primordial de la charité envers les autres. Enfin la secte propose souvent une obéissance à la Bible plus mécanique que raisonnable.

« Du neuf et du vieux » (Mt., XIII, 52)

L'antipathie populaire contre les Témoins de Jéhovah remonte vraisemblablement à l'époque où ils s'introduisaient dans les maisons avec leurs phonographes et où ils infestaient les places publiques de leurs discours agressifs dans le but même, peut-être, de susciter des bagarres. Maintenant qu'ils se sont acquis le droit de répandre leurs idées au nom de la liberté religieuse, ils ont changé de tactique ; mais les manières polies



qu'ils affichent depuis une douzaine d'années n'ont pas encore changé les sentiments de la masse à leur endroit. Il faut dire qu'ils sont aussi tenaces qu'autrefois et qu'ils mettent le désaccord dans toutes les familles où ils s'introduisent.

Aujourd'hui, le Témoin de Jéhovah qui se présente chez vous ressemble à un vendeur bien mis, ayant en une serviette de cuir ses publications. Crainte que son titre de Témoin ne le fasse éconduire avant qu'il puisse témoigner, il ne dira probablement pas qui il est ; si vous le lui demandez, il répondra qu'il vient au nom de Dieu ou au nom d'une société de Bible. Cette crainte d'avouer ce qu'ils sont, du moins dans la province de Québec, a poussé les Témoins, en 1958, à publier une brochure spécialement destinée à notre province et où on ne trouve leur nom nulle part. *Saviez-vous* (c'est le titre de la brochure) que le Québec est le premier producteur d'amiante au monde, que les animaux se font la cour comme les humains, etc. ? Vous y trouverez juste une section où l'on parle de la vie éternelle sur la terre et un paragraphe sur les signes avant-coureurs de la fin du monde actuel, deux de leurs doctrines fondamentales. À la fin, en tout petit texte, le nom officiel de leur société légale au pays, *International Bible Students Association of Canada*.

Ce titre d'Étudiants de la Bible avait d'ailleurs été leur nom principal jusqu'en 1931. Dieu lui-même leur aurait donné leur nouveau nom, celui de Témoins de Jéhovah, en 1922, au début de leur grande campagne de publicité contre la « chrétienté » ; ils ne s'en aperçurent que neuf ans plus tard ! En effet, c'est à l'occasion d'un grand congrès, tenu en 1931, que le président Rutherford annonça la joyeuse découverte. Pour bien établir l'authenticité de ce nom, il en appela au prophète Isaïe qui met dans la bouche de Dieu ces paroles : « C'est vous qui êtes mes témoins, oracle de Jéhovah, et mes serviteurs que j'ai élus, pour qu'on me connaisse... » (*Isaïe*, XLIII, 10) Dieu aurait donc, parlant ainsi par la bouche d'Isaïe plusieurs siècles avant Jésus-Christ, songé au mouvement fondé par Russell vers 1870 et réorganisé par Rutherford après la première guerre mondiale !

« Cette génération ne passera pas... »

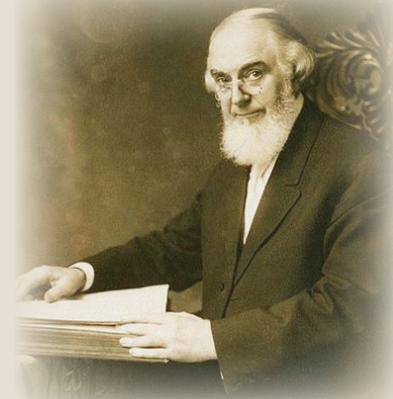
Si vous écoutiez le propagandiste qui sonne à votre porte, voici un des sermons que vous pourriez entendre : « Bonjour, monsieur. Bonjour, madame. Avez-vous pensé à votre avenir ? De nos jours, d'épouvantables cataclysmes, des tremblements de terre, des famines s'abattent sur le monde ; les nations se dressent les unes contre les autres. Tout cela a

UNE ÂME INQUIÈTE

L'ancêtre des Témoins est le « pasteur » Charles Taze Russell. Il est né le 16 février 1852, dans la ville industrielle de Pittsburgh, Pennsylvanie, U.S.A. Sa famille, d'ascendance écossaise et irlandaise, l'éleva dans la religion presbytérienne, c'est-à-dire selon les principes calvinistes de la prédestination. Il avait 9 ans, quand il perdit sa mère ; son père, un riche mercier, lui apprit le maniement des affaires.

Mais le jeune Russell était tourmenté par les problèmes de l'au-delà, en particulier ceux de la réprobation et de l'enfer. Pour n'y plus penser, il entra, à l'âge de 17 ans, dans l'« Association Chrétienne des Jeunes Gens » (Y.M.C.A.) et s'y livra à une intense activité. Désespérant de trouver la paix, il finit par abandonner toute pratique religieuse, ou, plus exactement, la lecture de la Bible.

Or voilà qu'un soir, en 1872 d'après le Père Algermissen, en 1876, d'après des sources américaines (il avait donc entre 20 et 24 ans), Russell assista par hasard à une réunion adventiste où parle Jonas Wendel. L'orateur prêche l'imminence du retour de Christ et son règne de mille ans, l'inexistence de l'enfer et l'anéantissement définitif des méchants. Ces thèses étaient enseignées dans l'Église Adventiste, secte fondée par un fermier américain, William Miller (1782-1849), lequel avait prédit la fin du monde pour 1843, puis pour 1844... C'était la réponse aux inquiétudes de Russell. Il découvre alors sa voie, sa « vocation divine », et devient Adventiste du Septième Jour. Il délaisse la boutique où il vendait du drap et reprend la lecture de la Bible. Persuadé qu'il est le premier à en saisir les mystères, il « révèle » le plan de Dieu sur le monde. Sa mission consistera désormais à libérer l'humanité de la crainte de l'enfer et « à démasquer les fraudes, les erreurs, les enseignements et les pratiques des religions établies, aussi bien de la religion catholique que des religions protestantes ».



été prédit par Jésus, comme vous pouvez le lire en Matthieu XXIV. Ce sont là des signes incontestables que Dieu va bientôt détruire le système actuel de ce vieux monde mauvais. Isaïe dit en effet que Jéhovah est indigné contre toutes les nations et l'Apocalypse nous apprend qu'après la victoire de Dieu, Satan sera enchaîné pendant mille ans. Quand ces choses se produiront-elles ? Nous ne savons pas le jour ni l'heure, mais des signes évidents, prédits par la parole de Dieu, nous prouvent que ce sera bientôt. En effet, Jésus déclare : Cette génération ne passera pas que tout cela ne soit arrivé. J'ai ici un livre qui explique ces vérités et qui démontre leur exactitude, en s'appuyant non sur une opinion humaine mais sur la parole de Dieu. J'aimerais beaucoup que vous le lisiez. Il me fera plaisir de vous le laisser pour une contribution de (cinquante) cents ».

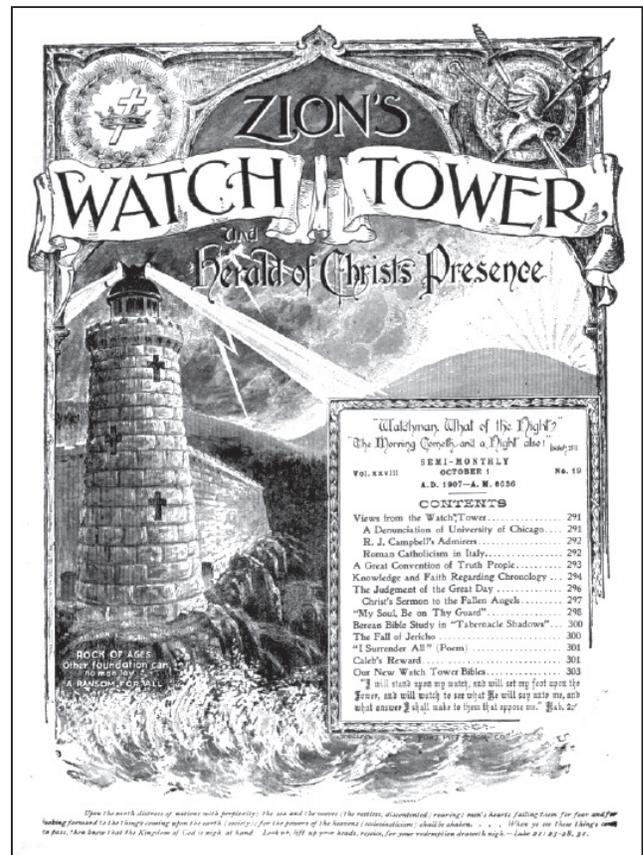
L'eschatologie, ou l'ensemble des vérités concernant les fins dernières, forme le cœur même de la doctrine jéhoviste. La première découverte biblique du fondateur fut qu'il n'y avait pas d'enfer. Il s'intéressa ensuite à la fin du monde. Cette fin du monde, selon lui, serait marquée par la bataille d'Harmaguédon et mille ans de bonheur suivraient ces jours de trouble et d'angoisse inouïs.

Saint Jean dans l'Apocalypse décrit la lutte que se livrent les forces du bien et les forces du mal ; il la présente comme une grande bataille, qu'il peint en de puissantes images, et il la situe en un lieu nommé Harmaguédon. Depuis toujours, les exégètes ont vu dans ce combat une lutte symbolique ; le style apocalyptique s'exprime de cette manière. Russell et les Témoins, au contraire, prennent l'Apocalypse au sens littéral ; et non seulement la bataille d'Harmaguédon, mais les mille ans du règne du Christ, dont parle saint Jean ; ces mille ans, au dire des exégètes, désignent probablement une longue période de prospérité pour l'Église, certainement pas un bonheur paradisiaque qui durerait exactement mille années. Pour les Juifs de l'époque de saint Jean, les chiffres n'avaient pas la précision mathématique qu'ils ont pour nous ; et même aujourd'hui, nous employons encore le chiffre mille pour désigner un nombre considérable mais indéterminé.

En partant de divers chiffres bibliques et à l'aide de raisonnements curieux, Russell découvrit que la bataille d'Harmaguédon aurait lieu avant la fin de l'année 1914. Dans un livre, en 1897, il écrivit que le « jour de la vengeance... finira en octobre 1914 » ; mais, en 1915, comme le vieux monde dure encore et avec lui Russell, Russell réédite le livre avec une légère correction : « le jour de la vengeance, écrit-il cette fois, finira *très bientôt* ». Les articles qu'il publie, à ce moment, manifestent aussi ses hésitations.

Après sa mort, survenue en 1916, son successeur annonce que « la chute de Babylone » aura lieu au printemps de 1918 ; la chute de Babylone, c'est, pour lui, le renversement complet des puissances civiles et ecclésiastiques que doit réaliser la bataille d'Harmaguédon.

Vers 1920, Rutherford risque une nouvelle prédiction. Les Princes, dit-il, c'est-à-dire David et les autres grands justes de l'Ancien Testament, ressusciteront en 1925 pour gouverner, au nom de Jéhovah, la terre restaurée. En 1929, il les attend encore puisqu'il doit prendre possession, à leur place, de la magnifique résidence qu'il a fait préparer pour eux à San Diego, en Californie.



C'est en juillet 1879 que parut le premier numéro de la revue *The Watch Tower* (la Tour de Garde), qui inaugurerait une gigantesque entreprise de propagande.

Aujourd'hui, les publications officielles du mouvement ne donnent plus de date précise concernant la bataille d'Harmaguédon et la résurrection subséquente des Princes. Ce qui est certain, pour eux, c'est que la génération qui a vu 1914, c'est-à-dire le commencement de la fin du monde, verra aussi le dénouement final,



puisque Notre-Seigneur l'a dit : « Cette génération ne passera pas que tout cela ne soit arrivé ». (*Mt.*, XXIV, 34)

« De nouveaux cioux et une terre nouvelle » (2 Pierre, III, 13)

À quoi s'attendent les Témoins de Jéhovah après la grande bataille ? La plupart d'entre eux espèrent jouir du bonheur parfait sur la terre. Selon eux, Dieu n'appelle pas tous les hommes au bonheur du Ciel, mais seulement 144 000 élus, pas un de plus ni de moins, parce que saint Jean parle dans l'Apocalypse de 144 000 élus qui suivront l'Agneau partout où Il va (*Apoc.*, XIV, 1 et 4). Ici encore, ils interprètent au sens littéral une expression symbolique, qui désigne simplement l'immense multitude des bienheureux. En effet, 144 000, c'est le carré de 12, un nombre parfait, multiplié par 1 000, signe d'un très grand nombre.

De ces 144 000, la plupart sont déjà morts ; ils sont même ressuscités en 1918, d'une résurrection invisible évidemment. Depuis lors, les membres du « reste » des 144 000 encore sur terre sont, à l'instant de leur mort, immédiatement transformés en créatures célestes. En 1962, ils n'étaient plus ici-bas que 12 714. C'est là le « petit troupeau ».

Les autres Témoins de Jéhovah constituent la « grande multitude » ou les « autres brebis ». Après Harmaguédon, ils jouiront du bonheur parfait sur une terre renouvelée, tout comme à l'époque d'Adam et Ève. Quant aux méchants endurcis qui ne veulent pas recevoir le message de Jéhovah dans ces temps de la fin, ils seront anéantis, tout simplement.

La perspective d'un nouveau paradis terrestre est aussi l'objet de l'espérance chrétienne. Seulement, Notre-Seigneur ne l'a pas promis à « cette génération », mais après la résurrection. Et surtout, il n'a pas distingué les élus en deux classes : une céleste, et une terrestre. « Venez les bénis de mon Père », dira-t-il à tous les justes, et aux autres : « Allez, loin de moi, maudits, dans le feu éternel qui a été préparé pour le Diable et ses anges ». (*Mt.*, XXV, 34 et 41)

« L'arbre se reconnaît à son fruit »

Le fondateur du mouvement jéhoviste ne brille pas particulièrement par l'éclat de ses vertus. Il y a raison sérieuse de douter de sa fidélité conjugale ; il faisait commerce de divers produits « miraculeux », en particulier de blé, qu'il vendait aux abonnés de son journal, la *Tour de Garde*, soixante dollars le boisseau ; le blé valait alors un dollar le boisseau. Il ne nous appartient

pas de juger si Russell est coupable aux yeux de Dieu. Seulement, celui qui se présente comme l'envoyé spécial de Dieu doit manifester l'authenticité de sa mission par une vie irréprochable.

Les Témoins n'aiment pas qu'on rappelle ces faits et essaient de leur mieux de disculper leur fondateur. Ils disent, par exemple, que Russell n'a pas divorcé et qu'il n'a jamais été accusé d'adultère. Légalement, c'est exact ; mais exact aussi que la cour accorda à Madame Russell une séparation de corps et de biens et une pension alimentaire pour le motif d'« offenses à la personne ». De plus, le témoignage donné par Madame Russell au cours du procès laisse planer des doutes sérieux sur la conduite de son mari. « Je suis comme une méduse, disait Russell à une secrétaire ; je touche celle-ci et celle-là ; et si elle répond, je la prends... »

À cette autre accusation que le « pasteur » s'est parjuré, les Témoins répliquent que l'accusation n'a pas été faite en cour. De fait, au procès en question, Russell lui-même poursuivait un ministre baptiste pour libelle diffamatoire. Devant la cour, il nia d'abord chacune des accusations du ministre ; ainsi, il jura qu'il était faux de dire qu'il ignorait le latin et le grec, qu'il n'avait pas été ordonné, qu'il devait payer une pension alimentaire à sa femme. Ensuite, il dut avouer que tout cela était exact. Les Témoins retiennent ses derniers aveux et taisent ses premières négations, prononcées cependant devant la Cour de police, à Hamilton, en Ontario.

La figure du second président de la Société, Joseph F. Rutherford, ne manque pas de couleur. Vers la fin de la première guerre mondiale, il fut interné au pénitencier d'Atlanta pour avoir tenu des propos contre le service militaire et prôné la déloyauté envers son pays. W. J. Schnell, un ancien chef Témoin, pense que le « juge » (ainsi appelait-on Rutherford) avait monté l'affaire pour triompher de ses rivaux à l'intérieur du mouvement, grâce au prestige que lui vaudraient ses démêlés avec le gouvernement. Le même Schnell affirme que les nombreuses arrestations de Témoins de Jéhovah entre 1930 et 1940 étaient voulues dans un but de propagande : lui-même reçut mission d'en provoquer.

Rutherford ne semblait pas commode, même pour son entourage. Tous ceux qui ont parlé de lui ont souligné son attitude autoritaire. Il a transformé l'organisation démocratique peu structurée qu'avait établie Russell en une « théocratie » fortement centralisée : la dictature exercée aujourd'hui par le bureau de direction vient de lui.

À sa mort en 1942, le président Knorr lui a succédé. Il se présente comme un parfait *gentleman*. Il a rem-

placé la provocation comme méthode de propagande par la politesse et les belles manières. Mais l'organisation du mouvement demeure très solidement structurée.

« Ils se tourneront vers les fables »

Les Témoins de Jéhovah sont-ils chrétiens ? Ils parlent en effet beaucoup de « Christ Jésus », qu'ils appellent le plus grand des Témoins de Jéhovah. Ils nient sa divinité et sa résurrection selon la chair. Pour eux, tous ceux qui croient à l'existence de trois personnes en Dieu sont païens et adorent trois dieux. Pour expliquer le premier verset de l'Évangile selon saint Jean, ils disent que le Verbe n'est pas Jéhovah Dieu, mais qu'il est un dieu, un dieu puissant, inférieur cependant à Jéhovah, le seul vrai Dieu.

Jésus, disent-ils encore, est ressuscité non comme fils humain mais comme créature spirituelle ; quand Il apparaissait aux Apôtres, Il avait un corps d'emprunt ; son vrai corps, nul ne sait ce que Dieu en fit.

À les entendre, l'homme n'a pas d'âme, mais il est une « âme vivante », tout comme les animaux. L'immortalité de l'âme serait une doctrine inventée par Satan lui-même. D'un autre côté, ils disent que les morts vont au schéol en attendant le jour de la résurrection. Car, à part quelques méchants endurcis, comme Adam et les religieux (c'est-à-dire les membres d'une religion), tous ressusciteront pour avoir une seconde chance de salut dans le millénium. — S'il en était ainsi, Notre-Seigneur nous aurait trompés en nous rappelant si souvent d'être prêts à paraître devant Lui.

Le salut aussi a pour les Témoins un tout autre sens que pour les chrétiens en général. Ils rejettent tout l'ordre strictement surnaturel : Adam n'a pas été élevé à la vie de la grâce et il ne fut jamais question, ni pour lui, ni pour ses descendants, de voir Dieu face à face. Pour eux, l'homme a perdu, par le péché d'Adam, le droit de vivre éternellement sur la terre ; ce droit, le sacrifice de Jésus nous l'aurait rendu, sans plus, sauf peut-être pour les 144 000 qui iront au Ciel ; mais ceux-ci doivent abandonner leur corps à jamais. — Drôle de rédemption, et singulièrement limitée !

« Méfiez-vous des faux prophètes »

Quoi faire quand on est en présence d'un Témoin de Jéhovah ? À cette question souvent posée, il y a autant de réponses que de cas particuliers. Voici quelques réflexions d'ordre général, appuyées sur l'expérience de prêtres et de laïcs.

S'il s'agit d'un parent ou d'un ami, il faut, avec sympathie, l'écouter un certain temps, mais sans discuter longuement. On dirait que plus un Témoin discute, plus il s'ancre dans ses convictions. Si vous lui posez des objections qu'il ne peut résoudre, il passe à autre chose ou vous promet d'amener un « frère » expérimenté. Mais l'attitude doit toujours demeurer sympathique : la charité chrétienne, comme celle du bon Samaritain, doit s'exercer envers tous les hommes sans exception. La cause profonde d'une adhésion au groupe jéhoviste étant plutôt, règle générale, d'ordre affectif que rationnel, la bonté et la sympathie ont beaucoup plus de chance de porter des fruits qu'une discussion souvent acerbe. Si on peut découvrir la vraie cause de l'adhésion, il faut évidemment travailler à la supprimer.

Dans certains cas, la discussion s'impose. Quand une personne cherche vraiment réponse à une difficulté, il faut l'aider ; mais alors, elle écoutera : ce ne sera plus un dialogue de sourds. On peut même admettre que, dans des circonstances particulières, des catholiques bien préparés participent à des réunions de discussion dans un foyer. Les Témoins aiment ce genre d'assemblées et essaient d'y amener le plus de gens possible. Si aucun catholique renseigné ne s'y trouve, personne ne fournira les réponses nécessaires ; les personnes présentes n'entendront que la doctrine et les objections jéhovistes : celles-ci sèmeront le doute dans leur esprit et pourraient entraîner un jour l'apostasie. Mais on comprend quelles connaissances et quelle préparation exigent de telles rencontres : il faut étudier, se faire guider par des hommes compétents en théologie et en Écriture Sainte et obtenir l'approbation voulue.

Quant au propagandiste qui se présente chez vous, il vaut mieux poliment mais fermement refuser de l'écouter. Inutile d'appeler la police, il a le droit de sonner à votre porte. Si un constable ou un officier civil, ignorant les victoires légales des Témoins, intervenait pour interdire son apostolat, le propagandiste en serait probablement très heureux ; il en prendrait occasion pour répéter qu'il n'y a pas de liberté religieuse au Québec et que l'Église utilise le bras séculier pour garder la population dans l'ignorance. Vous avez, d'autre part, parfaitement le droit de lui refuser l'entrée de votre demeure : personne ne peut pénétrer chez vous ou y demeurer, si vous n'y consentez. Seulement, refusez poliment : comme chrétiens, nous ne devons pas éconduire avec orgueil et colère ceux qui croient sincèrement obéir à la volonté de Dieu. La brusquerie de certains donne aux Témoins un semblant de raison dans leurs critiques contre le catholicisme ; ils y voient de plus un signe de l'authenticité de leur mission : le signe de la persécution (*Lc.*, XXI, 12). Mais refusez de les écouter dès le



début, c'est une charité que vous vous devez à vous-même et à votre famille. Si vous écoutez un Témoin de Jéhovah une fois, il reviendra encore et encore, sans se lasser, jusqu'à ce que vous ayez cédé : c'est l'ordre qu'il a reçu. Et si vous ne cédez pas, il faudra finalement lui parler fort et ferme ; autant le congédier tout de suite, charitablement mais définitivement.

Il nous reste à prier pour ces personnes, tombées dans un véritable esclavage. En plus des cinq heures réclamées par les réunions hebdomadaires, on leur demande d'en donner trois ou quatre chaque semaine à l'activité fondamentale du mouvement, la vente des publications. Pour assurer l'efficacité de cette campagne continue de propagande, chaque groupe a ses quotas, régulièrement contrôlés et augmentés par les officiers supérieurs de la Société. On entretient ainsi le zèle de chaque Témoin.

L'ignorance : source de toutes erreurs

Un fait cependant demeure qui ne peut être nié : la propagande des Témoins remporte d'importants succès. Rappelons que ceux-ci se limitent en général aux populations moins instruites et moins favorisées. Or chez eux tout le monde est appelé à devenir ministre de la parole divine, après un minimum de préparation. Quelle joie, lorsqu'on s'est toujours cru méprisé, de pouvoir enfin se faire écouter ! Et du coup, les voici devenus les égaux du curé qu'ils ont entendu, ordinairement sans le comprendre, du haut de la chaire. L'organisation ne les mènera pas loin dans l'instruction et encore moins dans la culture intérieure. Mais l'offre est alléchante. Les explications bibliques des Témoins, si fragmentaires soient-elles, si peu satisfaisantes puissent-elles apparaître à un esprit averti, sont souvent les premières bribes de religion qu'on croit vraiment avoir comprises. Parmi nos catholiques les plus humbles, parmi ceux surtout que touche la propagande des Témoins, combien ont reçu un peu d'instruction religieuse post-scolaire ? Pour combien d'entre eux la prédication dominicale n'a-t-elle été qu'un ennui, bien souvent évité d'ailleurs par une arrivée tardive à la messe ? Et rien d'autre n'a pu les atteindre. Ils ont été imperméables à la parole de l'Église, mais les faux prophètes les ont pourchassés jusqu'au foyer.

Les Témoins pêchent-ils contre l'esprit ? La grande majorité d'entre eux sont sincères, n'en doutons pas : les circonstances les avaient privés d'une culture religieuse véritable et ils ont cru trouver là une réponse à leur soif d'absolu. Quant aux chefs, poursuivent-ils, à travers la Théocratie, un but de domination et d'intérêt personnel peu avouable ? Ce n'est pas à nous d'en juger.

Les catholiques mis en contact avec les Témoins de Jéhovah dans leur vie quotidienne, au travail ou ailleurs, ou même d'une manière occasionnelle, doivent se sentir stimulés à l'étude de leur foi. Il faut que les catholiques comprennent la nécessité d'étendre et d'approfondir leurs connaissances religieuses, pour n'être pas troublés quand ils entendront certaines affirmations contraires à l'enseignement de l'Église. Nous ne le répéterons jamais trop : le terrain par excellence de culture pour toutes les erreurs, c'est *Vignorance*. Et cela tout particulièrement dans le domaine religieux. On dirait que Satan rend les hommes crédules dès qu'il s'agit de détruire la vie divine dans une âme. Un contact plus fréquent, plus fraternel, plus doctrinal avec le prêtre pourrait aussi être de grande utilité : on pourrait ainsi parfaire son instruction religieuse et intensifier sa vie chrétienne intérieure et extérieure.

En fin de compte, il nous semble que nous devrions adresser à Dieu une prière fervente pour qu'il multiplie les prêtres parmi nous. Le drame des chrétiens qui abandonnent l'Église, trompés par les Témoins de Jéhovah ou par tous les autres vendeurs de demi-vérités, c'est le drame des brebis sans pasteur. Le succès des Témoins en Afrique et en Amérique latine n'en est-il pas la preuve ? Demandons sincèrement et humblement à Dieu et à Notre-Seigneur de multiplier sur la terre les prêtres, dispensateurs de la vérité, dont le zèle gardera au Christ les âmes qui lui ont tant coûté.

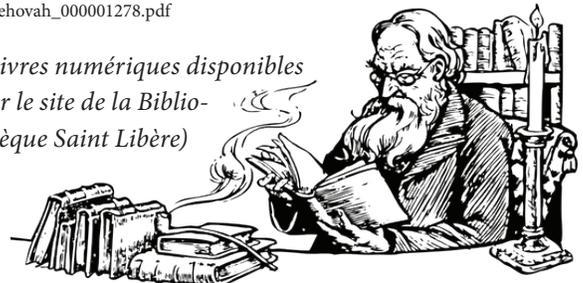
Source :

- . Gérard HÉBERT, S. J., *Connaissez-vous les Sectes ?*, 1963, p. 1 à 8.
- . Gérard HÉBERT, S. J., *Les Témoins de Jéhovah, Essai critique d'histoire et de doctrine*, 1960, p. 226 à 228.
- . Chanoine H. VERRIER, *L'Église devant les Témoins de Jéhovah*, 1957, p. 18 et 19.

Pour approfondir vos connaissances sur le sujet, nous vous recommandons la lecture des livres suivants :

- http://www.liberius.net/livres/Les_Temoins_de_Jehovah_000001277.pdf
- http://www.liberius.net/livres/L_Eglise_devant_les_Temoins_de_Jehovah_000001278.pdf

(Livres numériques disponibles sur le site de la Bibliothèque Saint Libère)



Le Pentecôtisme



Le pentecôtisme, quant à l'essentiel de ce que nous en savons aujourd'hui, a émergé avec la Réforme du XVI^e siècle, comme un complément du biblicisme et forme avec celui-ci un couple inséparable dans l'histoire du protestantisme.

Là où la Bible, auréolée par la formule *sola Scriptura*, devint l'unique source de la Révélation, on invoqua la présence du Saint-Esprit au cœur de tout croyant comme le seul critère servant à interpréter les Écritures et même à en déterminer la canonicité. Ainsi, le recours à *l'Esprit seul* constitua le premier principe de la conduite du chrétien, en lieu et place de la direction guidée par Dieu que le pape et la hiérarchie catholique, porteurs de l'Esprit, professaient d'exercer.

Au XIX^e siècle, le pentecôtisme tourna au sectarisme, quand les disciples d'Irving, les trembleurs et les mormons rompirent avec leurs origines, parce que, disaient-ils, les Églises du protestantisme officiel se montraient indifférentes aux signes extérieurs de la présence du Saint-Esprit dans les nouveaux croyants.

Règle générale, les pentecôtistes professent les mêmes croyances que les groupes évangéliques. En

plus, ils ont emprunté aux baptistes le baptême des seuls adultes et par immersion, aux sectes eschatologiques l'idée du retour imminent du Christ et du millénium, à John Wesley la doctrine de la « sanctification ». Pour eux, le baptême de l'Esprit accomplit cette sanctification et des signes extérieurs doivent témoigner de sa réalité, comme le don des langues.

D'aucuns fixent son origine à 1900 ; mais à cette date, le mouvement pentecôtiste plus exactement commence son histoire sous ce nom. L'un après l'autre, de nouveaux groupes s'organisent, des communautés anciennes évoluent vers le pentecôtisme en pensée et en orientation pratique. Au Canada, les diverses sectes pentecôtistes, en 1919, se sont fédérées en une société incorporée sous le nom d'*Assemblées de Pentecôte du Canada*. Autour de 1971, quelque 200 "congrégations" distinctes aux États-Unis se dénomment pentecôtistes. Cela fait, au total, un nombre d'adhérents difficile à préciser ; mais on ne le grossit pas en l'évaluant à dix millions aux États-Unis. Ailleurs, le recrutement le plus élevé s'effectue en Amérique du Sud : les missionnaires pentecôtistes des États-Unis ont évangélisé avec succès tous les pays situés au sud du Rio Grande. À lui seul, le Brésil compte quatre millions de disciples,



dont 1 800 000, pour la plupart baptisés dans l'Église de Rome, pratiquent leur nouvelle croyance.

On a vu récemment le pentecôtisme entamer aux États-Unis une collaboration œcuménique avec des catholiques ; d'abord hésitante, l'initiative s'enhardit au point de donner par son allure naissance à ce que certains appellent le "pentecôtisme catholique" et que d'autres préfèrent intituler "le mouvement pentecôtiste dans l'Église catholique".

L'essence du pentecôtisme

Les écrivains d'allégeance catholique dégagent dans le pentecôtisme certains éléments qu'ils qualifient de "transconfessionnels" : simples manifestations d'un aspect du christianisme, repérable partout, chez les catholiques ou les protestants, et, de fait, avant comme après la Réforme.

1. Le pentecôtisme tire son nom du premier postulat sur lequel on l'appuie. De même qu'à la première Pentecôte, au Cénacle de Jérusalem, il y eut une miraculeuse descente du Saint-Esprit et une merveilleuse effusion de charismes spirituels, ainsi, d'âge en âge, l'histoire de l'Église enregistre un phénomène analogue.

D'ordinaire, il surgit lorsque l'Église traverse une période de crise ou de graves difficultés. Dieu suscite alors certaines personnes qu'il honore de charismes spéciaux et charge d'annoncer au monde ses volontés. Tels Benoît et Bruno, Dominique et François, Ignace et Thérèse d'Avila.

Aujourd'hui encore, un remous d'une gravité indéniable ébranle le christianisme, et le Saint-Esprit, voulant agir miraculeusement dans notre histoire, met à l'œuvre, comme jadis, les pionniers d'un renouveau dont profiteront l'Église et, par elle, toute l'humanité.

2. Actuellement, comme au dimanche de la Pentecôte, la descente de l'Esprit se fait voir et sentir sous trois formes particulières.

a. Celui qui reçoit la visite de l'Esprit en a personnellement conscience, à des signes qu'on décrit de diverses manières, mais qui incluent plus ou moins les données suivantes : profonde impression de paix spirituelle, joie du cœur, libération du souci et de l'angoisse, robuste certitude de foi, goût de la prière, quiétude émotionnelle, sensation de bien-être moral, piété fervente et, de façon générale, sentiment d'intimité avec le divin qu'on n'avait, dit-on, jamais éprouvé auparavant, sauf en de rares circonstances.

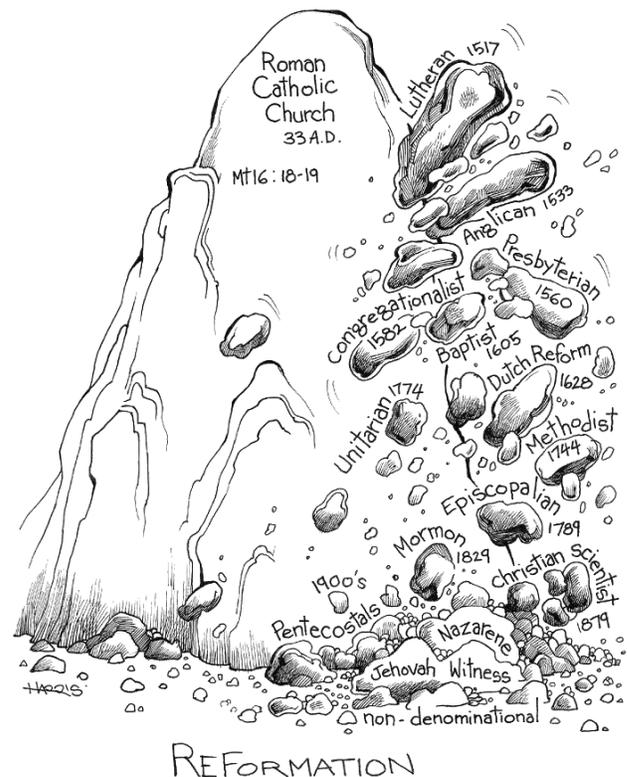
b. Accompagnant les phénomènes intérieurs, qui ont eux-mêmes un caractère préternaturel, il y a des faits extérieurs dont même les non-initiés peuvent témoigner : parler en langues étrangères, prophétiser, guérir les maladies et, semble-t-il, toute la gamme des charismes énumérés dans les Actes des Apôtres et les épîtres de saint Paul.

c. Pour couronner ce double ensemble de phénomènes, intérieurs et extérieurs, le Saint-Esprit suggère de communiquer à d'autres les mêmes dons. Normalement, cette communication passe par le sujet que l'Esprit a comblé : il porte aux autres le message de l'Esprit, et son zèle missionnaire confirme le changement qu'a opéré en lui la venue de Dieu.

3. On bénéficie de l'effusion charismatique à une condition : la candeur de la foi. Seule y fait obstacle la défiance ou l'hésitation à croire que l'Esprit peut accomplir aujourd'hui des prodiges semblables à ceux des temps passés.

Traits caractéristiques aujourd'hui

Ce que nous venons de dire convient au pentecôtisme de tous les âges critiques du christianisme et appartient à l'expérience commune des protestants et des catholiques. Mais le pentecôtisme d'aujourd'hui a ses traits particuliers.



1. Premièrement, il a un rayon d'influence beaucoup plus étendu. Jadis, l'Esprit descendait sur quelques privilégiés seulement ; aujourd'hui, il atteint des milliers de personnes. Et il ne s'agit que d'un commencement ; mais on assiste à un déluge de divines condescendances.

2. Conséquemment, le pentecôtisme d'aujourd'hui, à la différence de celui d'autrefois, touche lettrés et illettrés, grandes âmes en quête de sainteté et petites gens. Fait remarquable, à la vérité, même des personnes fort peu vertueuses peuvent désormais recevoir l'Esprit tout d'un coup, à la condition de lui livrer leur cœur avec foi et une confiance docile.



Secte pentecôtiste à San Francisco.

3. De plus, au contraire du passé, il existe un mouvement pentecôtiste. Au lieu d'un enthousiasme sporadique, on voit poindre l'aube d'une nouvelle ère de l'Esprit, telle que le christianisme n'en a jamais connu précédemment. On la croit destinée à rayonner sur des ensembles géographiques et culturels, pour provoquer au sein du christianisme "institutionnel" des bouleversements aussi spectaculaires que ceux de la Pentecôte, à Jérusalem, après le premier sermon prononcé par saint Pierre, sous la motion toute neuve du Saint-Esprit.

4. Comme on peut le prévoir, l'Esprit désormais va non seulement s'emparer d'individus et de groupes dispersés, mais aussi refondre par son effusion charismatique la société chrétienne. Par ses dons, il va non seulement ranimer, mais même, selon le besoin, créer de nouvelles communautés de croyants, dont le lien d'une même expérience religieuse établira fortement la cohésion, que consolidera, comme seule elle peut le faire, la participation mutuelle à un contact divin.

5. Généralement, les expériences pentecôtistes, à toutes les époques de l'histoire chrétienne, eurent pour caractéristique de paraître au grand jour ; ou du moins leurs manifestations extérieures eurent de l'éclat. Les mêmes phénomènes marquent le pentecôtisme moderne, certes, mais on prête plus d'attention aux dons intérieurs que reçoivent les gens. L'important, c'est la conviction qui pénètre au fond de leur esprit et la joie qui rassasie leur cœur : phénomènes, sans doute, au même titre que le don des langues, le don de prophétie ou de guérison des maladies, et non moins miraculeux, mais grâces intérieures que l'Esprit accorde à l'esprit et qui, par cela même, attirent principalement au pentecôtisme notre monde de scepticisme et de désespoir.

Principaux éléments du pentecôtisme

Un des traits essentiels du pentecôtisme, c'est le parler en langues. Ils invoquent l'expérience des premiers chrétiens. — En effet, parmi les charismes ou faveurs spéciales dont furent favorisés les premiers convertis, l'Écriture mentionne le don des langues. Dans certains cas, ce pouvait être le privilège de parler une langue inconnue ou d'être compris par des auditeurs d'une autre langue, comme il arriva le jour de la Pentecôte (*Act.*, II, 4 et 8) ; plus souvent, probablement, c'était l'expression d'un transport extatique, en des mots peut-être déjà entendus, poétiques ou archaïques, dont les témoins pouvaient reconnaître le sens général mais non le détail de chaque phrase. « Celui qui parle en langues, dit saint Paul, ne parle pas aux hommes, mais à Dieu ; personne en effet ne le comprend : il dit en esprit des choses mystérieuses. » (*1 Cor.*, XIV, 2)

Tout ce que l'on connaît avec précision sur le phénomène de la glossolalie, c'est la réglementation sévère à laquelle saint Paul la soumet (*1 Cor.*, XIV). Quand, chez le centurion Corneille, des païens pieux et craignant Dieu parlent en langues, Pierre voit là un signe de la venue de l'Esprit (*Act.*, X, 46 et 47) ; Paul lui-même jouit de ce charisme (*1 Cor.*, XIV, 18). Mais il est un don inférieur à celui du « prophète », qui, poussé par le motif supérieur de l'amour du prochain, instruit les autres ; aussi l'Apôtre aime-t-il mieux « dire cinq paroles intelligibles,

pour instruire les autres, que dix mille en langues » (1 *Cor.*, XIV, 19). La glossolalie favorisait la satisfaction personnelle : ceux qui en étaient doués, facilement s'enorgueillissaient de ce don sans se préoccuper de leurs frères. D'ailleurs, le charisme n'était que temporaire ; il disparut très tôt, si bien que même les Pères de l'Église en ignoraient la nature exacte, tout comme nous.



Cérémonie pentecôtiste au Kentucky en 1946.

Le parler en langues des pentecôtistes semble tenir plutôt de l'hystérie que de l'extase mystique : il s'accompagne habituellement de transes. Au moment où il s'exerce, les inspirés pleurent, crient, se jettent par terre et se roulent sur le sol (d'où leur surnom d'*holy rollers*), en prononçant des sons qui n'ont de sens dans aucune

langue connue. Une excitation intérieure profonde suffit à expliquer un tel comportement ; pas nécessaire de faire appel au démon, encore moins au Saint-Esprit.

« Des faux prophètes... produiront des signes et des prodiges considérables » (Mt., XXIV, 24)

Une autre caractéristique des sectes pentecôtistes est la pratique de la guérison par la foi. Quand les pentecôtistes annoncent leurs réunions (qu'ils tiennent souvent sous de grandes tentes), ils proclament : « La guérison gratuitement pour cancer, hernie, ulcères, etc. Délivrance de l'alcool, du tabac, etc. Voyez des guérisons instantanées ! » Dans leurs revues, ils publient les témoignages de personnes qui auraient été guéries à la prière et à l'imposition des mains du ministre.

Sont-ce là de vrais miracles ? Quelques-uns parlent de fraude et de supercherie ; jusqu'à preuve du contraire, nous croyons qu'il s'agit de guérisons, mais explicables par des causes naturelles. Nombre de maladies naissent de troubles psychologiques inconscients (c'est-à-dire de traumatismes dont le malade n'a aucune conscience actuelle : il ne les soupçonne même pas) ; certaines paralysies, les ulcères et, en général, les désordres fonctionnels peuvent être de cette nature. La cause de ces maladies étant d'ordre nerveux, un choc émotionnel profond peut en délivrer. Les paroles vibrantes du guérisseur, la tension qui se manifeste sur son visage quand il impose les mains, tout cela peut suffire à produire ce choc intérieur ; la seule confiance le peut également, dans un moment d'émotion intense. Beaucoup de guérisons attribuées aux sorciers par les primitifs, à la prière et à l'imposition des mains dans les sectes guérisseuses, s'expliquent probablement ainsi.

Cela ne veut pas dire toutefois qu'il ne se produit jamais de vrais miracles, c'est-à-dire des faits absolument inexplicables par des forces de la nature et dont Dieu est l'auteur ; cela veut dire tout juste qu'il y en a probablement moins que nos devanciers ne le pensaient. Certains faits demeurent sûrement miraculeux. Qu'on songe à la résurrection de Lazare ; saint Jean nous rapporte le témoignage de Marthe : « Il sent déjà, dit-elle, c'est le quatrième jour » (*Jn.*, XI, 39). Qu'un cadavre en décomposition reprenne vie, cela va à l'encontre de l'ordre normal de la nature. La guérison accomplie par saint Pierre, peu de temps après la Pentecôte, semble bien inexplicable, elle aussi,



sans une intervention surnaturelle : l'homme était impotent de naissance et, à la parole de l'Apôtre, il se met immédiatement à marcher et à gambader (*Act.*, III, 8). La guérison instantanée d'une infirmité de naissance contredit l'ordre habituel de la nature.

Les sectes guérisseuses reprochent aux Églises chrétiennes de ne plus exercer le pouvoir de guérir, accordé par Jésus-Christ aux Apôtres (*Mc.*, XVI, 18). Pour justifier leur pratique, les sectaires invoquent le texte de l'épître aux Hébreux : « Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et à jamais ». (*Héb.*, XIII, 8) Notons, en passant, que l'auteur sacré parlait alors de la doctrine de Jésus et mettait ses lecteurs en garde contre les faux prophètes ; il ne parlait nullement des charismes ou pouvoirs spéciaux accordés à certains.

Il semble bien qu'il y eut plus de miracles au temps des Apôtres que de nos jours. Précisément, l'Église naissante avait besoin de signes extérieurs plus nombreux. Tel est bien, en effet, le sens du miracle véritable. Aux envoyés de Jean-Baptiste qui demandaient à Jésus s'il est Celui qui doit venir, Jésus répond : « Les aveugles voient et les boiteux marchent, les lépreux sont guéris et les sourds entendent, les morts ressuscitent et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres ». (*Mt.*, XI, 5) À mesure que les siècles avancent, une nouvelle preuve apparaît, miracle moral qui atteste l'origine divine de l'Église : sa survivance et son expansion malgré les périls extérieurs et intérieurs qu'elle affronte. Aussi, pour prouver aux hommes que Jésus est le Fils de Dieu, les guérisons miraculeuses sont moins nécessaires aujourd'hui qu'au temps des premiers chrétiens.

Pourtant il s'opère encore des guérisons miraculeuses dans l'Église catholique, par exemple à Lourdes, à Sainte-Anne-de-Beaupré, à l'Oratoire Saint-Joseph. Sans doute, un certain nombre de ces guérisons peuvent être dues à des causes naturelles, tout comme dans les sectes guérisseuses. Mais quelques-unes ont un caractère surnaturel marqué. À Lourdes, un bureau médical rigoureux, le Bureau des constatations, examine avec grand soin chaque cas et ne se prononce qu'après une longue période de contrôle afin d'être sûr qu'il ne s'agissait pas d'une simple récession de la maladie. S'appuyant sur ces constatations

scientifiques, l'autorité ecclésiastique a reconnu, depuis cent ans, le caractère miraculeux d'une cinquantaine de guérisons. Mentionnons deux cas : celui d'une fillette de deux ans, qui était née avec deux pieds bots et qui fut guérie instantanément, et celui d'un jardinier qui s'était brisé les deux os de la jambe ; celui-ci, huit ans plus tard, à l'occasion d'un pèlerinage à une grotte dédiée à Notre-Dame de Lourdes, eut ses deux os ressoudés complètement et sur-le-champ, à la longueur exacte de l'autre jambe, bien qu'il y eût un intervalle d'un pouce entre les os fracturés et que leurs extrémités fussent nécrosées.

Les guérisseurs recommandent parfois de faire constater la guérison par un médecin. À notre connaissance, toutefois, il n'existe aucune documentation qui permette une étude médicale sérieuse de ces cas comme elle se pratique auprès des miraculés de Lourdes.

Les sectes guérisseuses insistent tellement sur la guérison corporelle qu'elles oublient que Notre-Seigneur Lui-même guérissait les corps toujours pour toucher les âmes. « Tes péchés te sont remis », avait dit d'abord Jésus au paralytique (*Mt.*, IX, 2). L'Église soigne les âmes par les sacrements et la prédication. Elle s'occupe aussi des corps : ses nombreuses communautés hospitalières en sont la preuve vivante. Elle prie pour les malades, et si Dieu veut accorder la guérison, comme Il le fait souvent, elle fait monter vers Lui son action de grâces. Notons aussi l'atmosphère de simplicité qui entoure les prières catholiques pour les malades et, d'autre part, l'attitude tendue du guérisseur, qui saisit brusquement la tête du patient et s'exclame à haute



voix, la figure crispée : « Heal ! Heal ! O Lord », après quoi la foule applaudit et crie : « Amen ! Alléluia ! »

Garder fidèlement « le bon dépôt »

On claironne : « Voici enfin un renouveau ! Le mouvement pour le renouveau ! » Mais nouveauté ne signifie pas nécessairement progrès, ni même sécurité et c'est sur ce dernier point que je voudrais arrêter cette étude.

On serait bien embarrassé pour trouver dans le Nouveau Testament une invitation à rechercher la ou les nouveautés. Saint Paul a insisté et très fortement, pour qu'on les évite ¹, pour qu'on tienne les traditions, oui, même celles léguées par une maman ou une aïeule ², pour qu'on garde fidèlement « le bon dépôt par l'Esprit-Saint qui nous habite » ³.

Saint Jean n'a pas été moins catégorique dans le « *Tene quod habes* » – *Tiens à ce que tu as*. (Apoc., III, 11), et la prescription impérative de l'Église : « *Nil innovetur nisi id quod traditum est* » – *Qu'on n'innove rien si ce n'est en conformité avec la Tradition*. – n'est qu'un écho des Livres sacrés.

Plaidons-nous pour autant l'immobilité et la sclérose ? Cela ne pourrait être que si notre Tradition était une chose morte, alors qu'elle est une forme de vie dans l'Église et comme toute forme de vie ne cesse de croître et de se développer, mais attention ! « *In eodem sensu et in eadem sententia* » – *Toujours dans le même sens et dans la même doctrine* (Concile Vatican I, Session 3, Chapitre IV, Denzinger 1800).

Est-ce le cas des prétentions pentecôtistes ?

« L'Esprit est aussi libre et aussi actif aujourd'hui qu'hier », nous réplique-t-on. Quelle lapalissade !... Mais oui, parce que Dieu, il est actif infiniment, inépuisablement, éternellement. S'ensuit-il qu'il nous confère ses dons autrement que liés à la grâce sanctifiante chaque fois qu'elle nous est donnée ou qu'elle est augmentée en nous ? C'est l'économie ordinaire de notre vie surnaturelle telle qu'elle a été voulue par Dieu et réalisée en son Christ. Mais d'abord il ne faudrait pas les confondre avec les charismes qui, eux, ne relèvent d'aucune institution d'Église mais du bon plaisir et de la providence *extraordinaire* de Dieu. Qu'une institution se présente comme destinée à les conférer ne peut provenir que d'un cerveau délirant et indigent de toute théologie. Le Seigneur n'a institué aucune foire aux charismes ! Et les hommes peuvent-ils prétendre lier, si peu que ce soit, un tel effet à leurs rites ?

Pourquoi Jésus nous a-t-il promis et envoyé l'Esprit-Saint ? Laissons-le donc répondre lui-même. « Le Paraclet, l'Esprit-Saint que le Père enverra en mon nom vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. » (Jn., XIV, 26) Son rôle sera donc, non pas d'innover, mais de nous faire comprendre toujours plus parfaitement les paroles, les signes et les actes de Jésus.

Comprendre, par conséquent, que Jésus reste notre Chef, nous gouvernant par son Vicaire et la hiérarchie : « Qui vous écoute, m'écoute » ;

Que le sommet de notre Rédemption est le sacrifice qu'il a offert et qu'il renouvelle à la Messe, nous invitant à communier à la Victime toujours disponible qu'il a voulu être pour nous et conférant pour cela aux prêtres le pouvoir de remettre les péchés ;

Comprendre que c'est ainsi que s'édifie son Corps mystique « qui reçoit concorde et cohérence par toutes sortes de jointures de service, faisant jouer son rôle à chaque partie, opérant ainsi sa croissance et se construisant lui-même dans la charité ». (Éph., IV, 16)

En quoi le pentecôtisme répond-il à tout cela ? Comment s'insère-t-il à tout cela ? Quel compte en tient-il ?

Références :

- 1 - 2 Thess., III, 14 et passim. – 1 Tim., VI, 20 – 2 Tim., III, 14.
- 2 - 2 Tim., I, 5.
- 3 - 2 Tim., I, 14.

Source :

- John A. HARDON, S. J., *Le Pentecôtisme. Constatations et jugement*, Éditions Saint-Raphaël, p. 2 à 6.
- Gérard HÉBERT, S. J., *Connaissez-vous les Sectes ?*, 1963, p. 14 à 17.
- P. Philibert DE ST-DIDIER, o. f. m. cap., *Interrogation sur le Pentecôtisme*, 1975, p. 9 à 11.

Croisade Eucharistique

Intentions du mois

Octobre : Le respect de la vie.

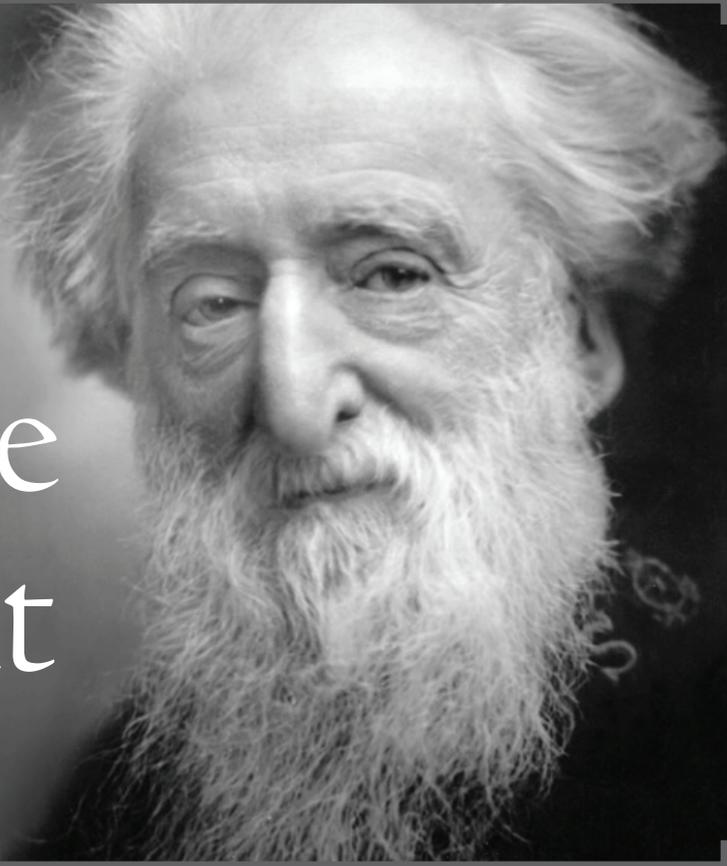
Novembre : Les catholiques persécutés.

Décembre : Les mourants et les défunts.

► Responsable de la Croisade Eucharistique :

Abbé Médard Bie Bibang
École Sainte-Famille
10425 Boulevard Guillaume-Couture, Lévis, QC, G6V 9R6
Tél. : 418-837-3028

L'Armée du Salut



Tout le monde sait qu'aujourd'hui le protestantisme n'est plus qu'une ombre de religion. S'il existe encore et s'il est puissant comme influence politique, il est absolument tombé comme confession religieuse.

Réunion de sectes multipliées à l'infini, il compte autant de systèmes religieux qu'il y a de ministres, sans compter les variations auxquelles se livre chaque pasteur dans la suite de ses discours. Aussi les protestants, à commencer par leurs prédicants, sont-ils devenus pour la plupart sceptiques et indifférents. Cette décadence a frappé quelques-uns d'entre eux. Et ils ont imaginé une nouvelle secte destinée à donner au protestantisme éteint un regain de vie.

Il faut sauver les âmes ! Pour les sauver, les protestants créèrent l'*Armée du Salut*.

L'organisation

« Soupe et salut », telle est la réponse donnée, en 1865, aux « cris d'amertume des pauvres de Londres » par le prédicateur méthodiste dissident William

Booth. Telle est l'origine de l'Armée du Salut, vouée à la réforme physique et spirituelle des déshérités : la « soupe » comprend des centres d'hébergement pour hommes, des refuges pour femmes, des colonies agricoles et d'autres établissements du genre. Quant au « salut », il est prêché dans le style méthodiste par une armée d'officiers qui, avec drapeaux, fanfares et chants militaires, partent en quête de leurs ouailles dans les quartiers pauvres. À la fin du siècle, l'Armée du Salut est solidement ancrée dans la société britannique et s'est propagée dans beaucoup d'autres pays. Vouloir sauver les âmes, c'était bien, mais quels moyens baroques et peu évangéliques les protestants employèrent-ils ? Les prédicateurs, apôtres, propagateurs, etc., furent embrigadés comme les soldats d'une armée.

L'Armée du Salut fut fondée en Angleterre par un nommé William Booth (photographie ci-dessus) et sa femme qui occupaient une situation obscure à Londres. L'un et l'autre étaient de la secte des Wesleyens. Sous prétexte que les anciennes sectes protestantes ne suffisaient point pour venir au secours des classes nécessiteuses, Booth inventa toute une organisation d'un genre particulier.



La dynastie de Booth

Booth devint le général Booth, sa femme la générale Booth. Leurs enfants, trois fils et quatre filles, prirent des titres pompeux et devinrent, qui commissaire général de l'état-major, qui inspecteur ou inspectrice ; il y a des généraux de division ou de brigade, des colonels ou colonelles, des capitaines, même des *fanfaristes*, car les fanfares jouent un grand rôle dans la propagande salutiste. Chacun des officiers de la dynastie des Booth est placé à la tête d'un pays.

Apôtres en plumets

Les salutistes, pour frapper les regards, portent un uniforme. Le soldat homme porte le jersey rouge, le képi avec ruban et des S brodées au collet. La *soldat*, car les femmes sont soldats comme les hommes, porte le chapeau dit « alléluia », garni d'un ruban rouge, et une robe bleu foncé. On affecte les expressions militaires dans les moindres détails ; la salle de réunion, à Paris, a pris le nom de quartier général. Les officiers portent sur leurs habits les galons de leurs grades.

L'apostolat s'appelle la guerre, la bataille.

Boum ! Boum !

Lorsque les salutistes veulent faire des adeptes dans une localité, ils arrivent en troupe, et font une descente armée, musique en tête, mobilisant et faisant marcher au pas tous les gilets rouges, et toutes les demoiselles à chapeau « alléluia », à grand renfort de clairons et de grosses caisses. Le public rit la plupart du temps de ces bizarres démonstrations. Il n'est pas difficile de comprendre que les apôtres n'ont pas été envoyés par Jésus-Christ pour prêcher à coups de grosse caisse ou avec des trombones.

Lorsque quelques curieux se laissent entraîner, on les introduit dans la salle de réunion ; un capitaine, souvent une de ces dames, prêche et adjure les néophytes de se convertir. Quand le discours est fini, on multiplie les instances, jusqu'à ce qu'un nouveau venu, se laissant enfin toucher, s'approche du banc des convertis. S'il passe le Rubicon, c'est-à-dire si, dans un mouvement d'enthousiasme, il s'approche du fameux *banc des convertis*, il se repent de ses péchés, il est *sauvé*, il accepte le salut, il signera bientôt sa profession de foi ; s'il est fervent, il prendra le gilet rouge.

Ça y est, il est porté : *sauvé* sur le registre du corps ; il est salutiste.

La doctrine

Booth et sa descendance n'ont pas précisément une doctrine à part ; ils ne sont rien autre qu'une des mille variétés du protestantisme. Leur enseignement est celui-ci : Pour être sauvé, il faut avoir la foi, mais une foi qui fasse le bien et évite le mal. Ils demandent le repentir des fautes, la lecture de la Bible, et c'est tout. Pas de sacrements, pas de prières à la Sainte Vierge ni aux Saints, pas de prêtres.

Les salutistes sont hérétiques

Ils sont hérétiques parce qu'ils nient l'institution de l'Église. Pour eux, les apôtres ne devaient pas avoir de successeurs. Le Christ n'a créé ni évêques, ni prêtres, ni même de pasteurs. Ce qui est une hérésie formelle et, de plus, dangereuse.

Ils sont hérétiques, parce que, tout en prêchant la pénitence et les bonnes œuvres, ils nient les sacrements, le baptême, la confession, l'Eucharistie, etc., ils nient la prière à la Sainte Vierge et aux Saints.

Un catholique ne peut donc prendre part à leurs assemblées, pas plus qu'il ne peut prendre part aux réunions protestantes dans les temples hérétiques.

Comment ils pourraient séduire

Il y a des gens assez simples qui pourraient se laisser prendre à leur langage, malgré la bizarrerie de leurs allures. Ils sont rusés en ce qu'ils parlent sur le péché, sur le salut, sur l'amour du prochain, sur la bienfaisance, mais en ne parlant jamais des moyens de salut que Notre-Seigneur Jésus-Christ a institués, jamais des sacrements, ni du Baptême, ni de la Pénitence, ni de la Confession. La confession, pour eux, c'est l'acte par lequel on reconnaît ses torts vis-à-vis des autres. Ce n'est pas le sacrement institué par Jésus-Christ.

Ils sont rusés en ce qu'ils n'attaquent pas les autres confessions religieuses. Avec la bienfaisance qu'ils mettent sans cesse en avant, ils affectent ainsi des airs de douceur plus susceptibles de gagner les sympathies que les controverses. Mais, sans attaquer, ils défendent à leurs adeptes de lire aucun livre de controverse ou de religion en dehors de leurs brochures de propagande. Ce qu'ils veulent, c'est donc détourner les fidèles de la véritable Église. Il faut se garder de leur hypocrisie.

Ils sont absurdes et grotesques

Le Christ n'a créé, disent-ils, aucune organisation religieuse. Mais s'il en est ainsi, de quel droit ont-ils inventé leur prétendue Armée du Salut ?

Est-ce qu'ils ont jamais trouvé dans l'Évangile ou dans les Actes des apôtres des galons de caporal ou de lieutenant ? Est-ce que saint Paul, Timothée ou Tite ont jamais rien fait de semblable ? Vit-on parmi les pieuses chrétiennes des premiers temps, rien qui rappelle les femmes soldats avec des S brodés et des galons ? Non, rien des grades militaires.

Une Église doit retrouver ses éléments dans la tradition religieuse. Les salutistes n'ont rien de commun avec les traditions chrétiennes et ont pris leurs inventions dans le cerveau d'une femme. Aussi le bon sens populaire les rejette et les prend peu au sérieux. L'Armée du Salut pourra séduire quelques protestants en quête de situation, elle ne convertira jamais un catholique vertueux et intelligent.

D'où vient cette idée d'une armée ? Les protestants salutistes ont regretté, comme le regrettent les protestants ritualistes d'Angleterre, l'absence de culte dans le protestantisme. La réunion dans une salle nue, qu'on appelle temple, les propos honnêtes d'un ministre qui déclame pendant une demi-heure, tout cela ne suffit pas au cœur de l'homme qui a besoin de manifester ses sentiments et d'exprimer tout haut sa prière. Ils ont imaginé cette fantasmagorie militaire, et, à certains jours, paradedent avec force galons et force plumets.

Les apôtres en jupons

Ce qu'il y a de plus baroque dans les réunions salutistes, c'est que ce sont les femmes qui parlent et qui prêchent. Ce n'est pas là la mission de la femme. « *Que les femmes se taisent dans l'église* », a dit saint Paul. (1 Cor., XIV, 34)

Que la femme se dévoue aux œuvres de charité, qu'elle travaille à la conversion des autres par la prière, par l'exemple, par l'influence, très bien. Mais qu'elle prêche ! allons donc, où a-t-on jamais vu cela dans l'histoire de l'Église ? Le Christ n'a point pris ses apôtres et ses disciples parmi les femmes. Il ne les a point envoyées prêcher. Les femmes n'ont pas de mission, d'où il suit que faire des réunions soi-disant religieuses pour aller entendre Madame Booth ou Mademoiselle n'importe qui, cela n'a rien d'évangélique.

Qui doit enseigner ?

Elles prêchent généralement sur le péché, sur la nécessité de se convertir, sur la nécessité de se sauver. Soit ! mais il ne suffit pas de dire : il faut se sauver. On ne peut se sauver qu'en pratiquant ce qui est dans les commandements de Dieu et les commandements de l'Église. La première condition du salut, c'est *d'entrer dans l'Église*, de recevoir les enseignements de ceux à qui il a été dit : « *Allez, enseignez toutes les nations : qui vous écoute m'écoute.* » Quand Notre-Seigneur a-t-il dit cela à la maréchale Booth ?

Ceux-là seuls ont autorité pour enseigner, qui tiennent leur autorité de saint Pierre ou de son suc-



« Les fanfares jouent un grand rôle dans la propagande salutiste. »



cesseur, car il a été dit : « Tu es Pierre, et sur cette Pierre je bâtirai *mon Église*, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle.... » D'après cette parole de Jésus-Christ, il n'y a qu'une seule Église, celle qui repose sur l'autorité de Pierre. Les salutistes sont des hérétiques séparés de l'Église romaine et qui ne sont point, par conséquent, membres de l'Église romaine.

On dit : ils affectent de recevoir les injures avec patience. Beau dommage ! Ils devraient bien se fâcher, pour aller ensuite prêcher Jésus-Christ doux et humble de cœur. Mais il ne suffit pas de supporter les horions pour sauver les âmes, il faut encore *donner la vérité*. Les salutistes sont des protestants ultra-zélés, extravagants, et rien de plus.

Résumons : Ils enseignent sans autorité. Ce n'est pas à eux qu'il a été dit : « Allez et enseignez ».

Les femmes se sont arrogé le commandement. C'est le monde renversé, et le bon sens avec.

Tout en prêchant le salut, ils ne donnent pas les moyens de se sauver, qui sont les sacrements et la pénitence.

Les émoluments

D'après les journaux protestants, les salutistes dépensent, chaque année, plus de 20 millions. Ils auraient des établissements importants. Tout membre de l'Armée du Salut employé à la propagande y touche de 18 à 75 francs par semaine. La comptabilité entre pour une grande part dans ce genre d'action religieuse. On comprend que des protestants en quête d'occupation ou même quelques pauvres hères catholiques en peine de ressources se laissent entraîner. Les apôtres ont converti le monde sans appointements, et les conversions ont duré.

Ils recueillent des ressources en prélevant une cotisation des adhérents. Il y a parfois ce qu'on appelle la *semaine du renoncement* : c'est la dime prélevée sur le travail de la semaine.

Avec les ressources de l'argent, l'Armée du Salut ne pouvait pas manquer de faire quelques adeptes. Elle est surtout composée d'Anglais et de Suisses. Elle a maintenant des centres de réunion assez peu fournis, du reste, en Angleterre, en Suisse, en Hollande, en Allemagne. Elle réussit dans les centres protestants, mais fait peu de conquêtes sérieuses chez les catholiques. Quand ils auront à nous opposer des conquêtes comparables à celles qu'a faites le catholicisme dans ce siècle.... nous pourrons nous émouvoir de leur prosélytisme.

Au Canada

L'Armée du Salut (parfois appelé *Sally Ann*) est lancée officiellement au Canada, à London, en Ontario, le 1^{er} juin 1882. Elle est introduite au Canada par d'ardents propagandistes, William Freer et sa femme (à Toronto) ainsi que Jack Addie et Joe Ludgate (à London). Des bataillons de l'Armée sont formés dans toutes les grandes villes de l'Ontario. En 1886, on trouve déjà des « salutistes » de St. John's à Victoria, quoique leurs formes inusitées d'expression religieuse (notamment les chants d'action de grâce sur des airs connus, les réunions sans façon et les bruyantes assemblées en plein air) soulèvent beaucoup de colère et occasionnent des batailles juridiques. Par son travail tenace d'aide sociale, l'Armée finit par gagner le respect dans tout le pays.

Un premier refuge pour filles « déchues » ouvre ses portes à Toronto, en 1886, suivi par d'autres à Winnipeg, Montréal et Victoria. En 1891, l'Armée ouvre son premier foyer d'accueil pour la réadaptation de ceux qui sortent de prison et pour les aider à réintégrer la société. Des maisons de refuge pour enfants, des prisons agricoles et des centres d'hébergement pour hommes ont également été ouverts, puis, en 1904, le premier Hôpital de la Grâce ouvre ses portes à Winnipeg. L'année suivante, un officier de l'Armée du Salut devient le premier agent de libération conditionnelle du pays et les premiers immigrants d'Angleterre parrainés par l'Armée arrivent la même année. Dès 1914, le nombre total des immigrants établis au Canada grâce à ce parrainage dépasse 150 000. Les officiers de l'Armée du Salut agissent en tant que chapelains pour les soldats canadiens au cours de la Première et de la Deuxième Guerre mondiale. Ils se chargent de la gestion de programmes visant à apporter confort et soutien aux troupes à l'étranger.

Activités actuelles

Aujourd'hui, l'Armée continue d'œuvrer en tant qu'église chrétienne se préoccupant grandement des problèmes sociaux. L'Armée du Salut se donne aujourd'hui pour mission « Un don d'espoir pour la vie ». Représentant le plus important fournisseur direct de service d'aide sociale non gouvernemental, l'Armée dessert annuellement près de 1,5 million de personnes au Canada par l'entremise de divers programmes. Les 100 000 membres au Canada embrassent toujours la théologie méthodiste en prohibant l'alcool avec ferveur et en partageant leurs croyances par le culte et le service à la communauté.

Ses membres, son culte et sa diffusion de l'Évangile font de l'Armée une église suburbaine communautaire. Certains groupes de membres évangélistes se nomment toujours salutistes, comme auparavant, et évangélisent les défavorisés, comme l'Armée le faisait par le passé.

En général, la plupart des membres maintiennent les valeurs de la classe moyenne et pratiquent un culte très semblable à celui des autres églises évangéliques modernes. Les salutistes se distinguent par leur uni-



Une jeune femme prêchant à la foule. À Newtown en 1942.

forme (obligatoire pour les offices et porté moins fréquemment par les soldats), leur fanfare au cours des réunions, leur abstinence et leur non-respect des sacrements et leur nombre important de femmes prédicatrices. De nos jours, le style évangélique de l'Armée est en général moins conflictuel et agressif que par le passé.

Le programme de formation des officiers sous la tutelle de l'Armée est considérablement différent et met maintenant plus d'accent sur la scolarité. L'Armée a consolidé son programme de formation des collégiés de St. John's et Toronto pour n'avoir qu'un programme à Winnipeg. Les cadets participent aux cours offerts par l'établissement d'arts libéraux de l'Armée, au *William and Catherine Booth College* (1982). Les futurs officiers de l'Armée sont incités à combler les attentes de l'organisation en obtenant un baccalauréat.

L'aile sociale de l'Armée a grandement été influencée par les coupures gouvernementales et l'attitude

sociale changeante. La fermeture des services sociaux pour femmes dans la plupart des hôpitaux de la Grâce est l'un des changements les plus importants. La diminution des subventions gouvernementales fédérales et provinciales aux œuvres charitables force l'Armée à éliminer plusieurs services offerts à l'Hôpital de la Grâce de Halifax, Labrador City, Calgary, Ottawa, Windsor et St John's, ne laissant que deux hôpitaux gérés entièrement par l'Armée du Salut : *Winnipeg Grace* et *Scarborough Grace*. L'Armée offre des soins

continuels et de réadaptation au *Toronto Grace Health Centre* et la *Catherine Booth Hospital* à Montréal ainsi que quatre hospices à Calgary, Regina, Richmond et Winnipeg. Elle se charge également de quatre centres pour adultes accusant un retard de développement, de seize résidences de soins à long terme pour personnes âgées, de six centres multiservices pour femmes et pour mères célibataires et de deux établissements de traitement pour enfants.

Mis à part ces programmes, les principaux domaines de services sociaux de l'Armée sont les programmes d'addiction et de réhabilitation pour les gens aux prises avec les drogues ou l'alcool, les services résidentiels fournissant des foyers et des abris d'urgence aux hommes et femmes dans plus de 40 villes canadiennes, les services communautaires et familiaux dans environ 175 villages et villes distribuant nourriture, vêtements et meubles aux familles dans le besoin dans les situations d'urgences et les services correctionnels et juridiques, notamment les centres de programmes communautaires et résidentiels pour les jeunes.

L'Armée offre également des camps pour les enfants défavorisés et pourvoit en personnel des centres de prévention du suicide. La campagne *Red Shield*, la campagne des marmites de Noël et les milliers de bénévoles civils de l'Armée contribuent grandement à plusieurs communautés canadiennes.

Conduite à tenir

Lorsque la prétendue Armée du Salut fait quelque descente dans une localité, il n'y a vraiment pas de quoi s'en émouvoir. La curiosité amène parfois au pied de



leurs estrades quelques personnes, mais ils ne gagnent jamais de convaincus, à moins que ce ne soit parmi les protestants qui cherchent à se raccrocher à quelque chose, ou quelque pauvre hère besogneux à qui ils promettent quelque emploi lucratif.

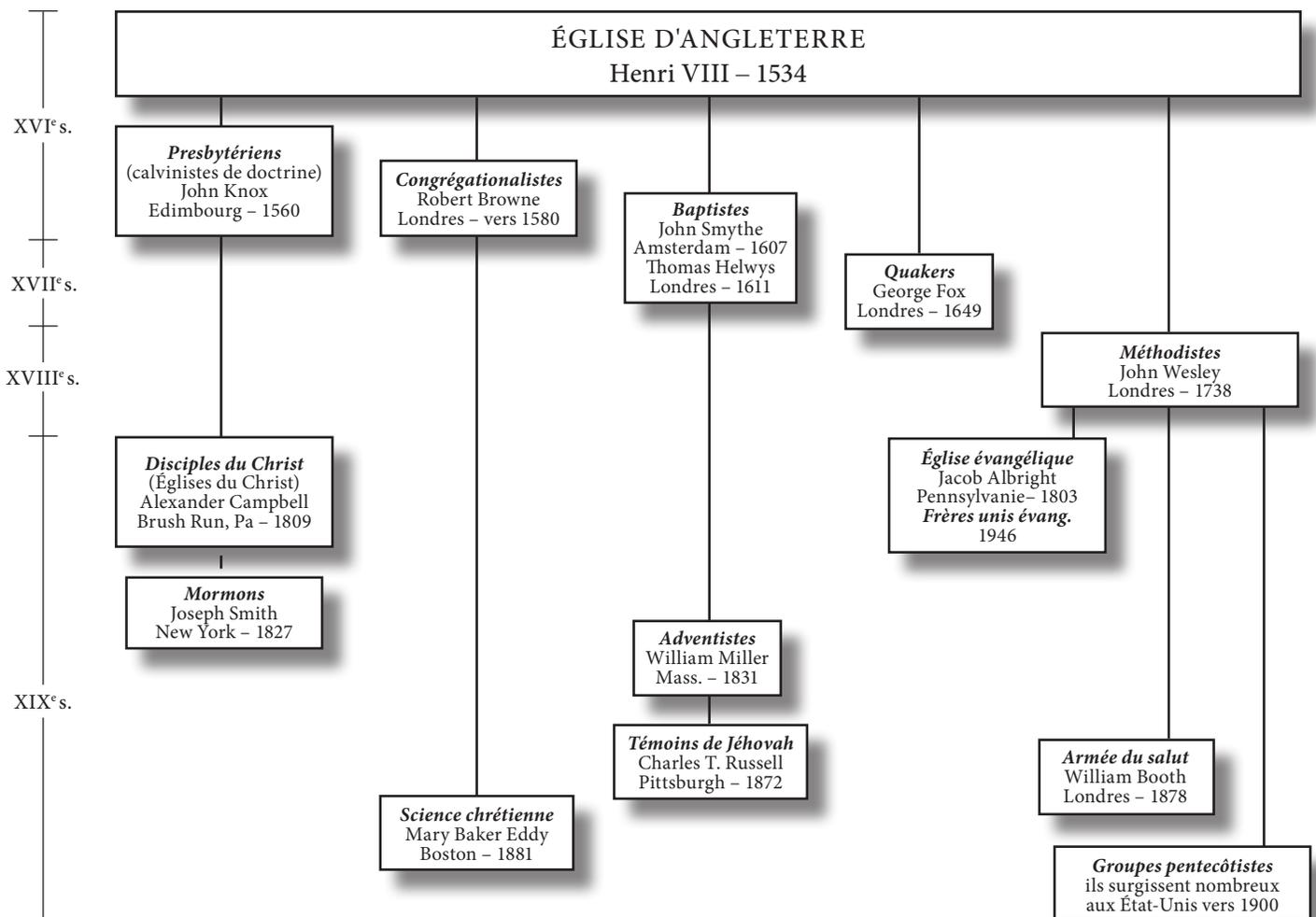
Il n'est pas permis de communiquer avec les hérétiques et, par conséquent, de fréquenter leurs prêches et de prendre part à leurs manifestations.

Source :

. *Causeries du Dimanche, Pourquoi suis-je catholique ?*, première série, (autour de 1900), No. 55.

. <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/armee-du-salut>

GÉNÉALOGIE DE QUELQUES ÉGLISES ET SECTES PROTESTANTES



Les lignes verticales indiquent une filiation véritable, soit que le nouveau groupe constitue un mouvement d'opposition au premier, soit qu'il cherche à retrouver la ferveur primitive de celui-ci, comme dans le cas de plusieurs sectes issues du méthodisme. Souvent, le fondateur était ministre dans l'Église ou la secte dont il se sépare. Quant aux Mormons, ils se rattachent aux Églises du Christ plutôt par le nom que par la doctrine : ils s'appellent officiellement « l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours », mais leur doctrine étrange défie toute classification.



Notre intention n'est point de retracer le récit évangélique de la naissance de Jésus, ni de le commenter. Nous voudrions plutôt y rappeler les joyeuses coutumes du vieux temps qui donnent à cette fête un charme incomparable, recueillir aussi dans l'histoire les faits qui sont venus ajouter encore à l'éclat de ce jour, dans la liturgie, les rites particuliers qui en attestent la grandeur.

Ces usages, ces faits, ces cérémonies proclament d'une même voix la vérité de la parole de l'ange de Noël : « *Je vous annonce une nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie* ».

Veillée de Noël – La bûche – Les Noëlés

Cette joie, l'Église sait la manifester, aujourd'hui comme il y a mille ans, par la magnificence toujours égale de ses offices.

Mais, au sein des familles chrétiennes, cette fête, trop souvent, hélas ! n'est plus que l'ombre de ce qu'elle était autrefois. En beaucoup d'endroits, qu'est devenue la gracieuse *veillée* d'antan ? Si elle a survécu, c'est dans les maisons religieuses ou dans ces foyers de mœurs patriarcales où l'on garde comme un dépôt sacré toutes

les antiques traditions. Autrefois donc, on passait en famille les heures qui précédaient la messe de minuit. « On s'entretenait, comme le dit si bien Dom Guéranger, avec une vive allégresse, du mystère de Noël. »

« Nous avons vu, dit le même écrivain, et nul souvenir d'enfance ne nous est plus cher, toute une famille, après la frugale et sévère collation du soir, se ranger autour d'un vaste foyer, n'attendant que le signal pour se lever comme un seul homme et se rendre à la messe de minuit. Les mets qui devaient être servis au retour, et dont la recherche simple, mais succulente, devait ajouter à la joie d'une si sainte nuit, étaient là, préparés d'avance ; et, au centre du foyer, un vigoureux tronc d'arbre, décoré du nom de *bûche de Noël*, ardaît vivement et dispensait une puissante chaleur dans toute la salle. Sa destinée était de se consumer lentement durant les longues heures de l'Office afin d'offrir au retour un brasier salutaire pour réchauffer les membres des vieillards et des enfants engourdis par la froidure ¹. »

Avant de brûler, cette bûche avait été enguirlandée, et même bénite, quand la pieuse compagnie avait l'honneur de compter un prêtre parmi ses membres. Que faire alors devant la flamme pétillante ? L'aïeul, au milieu du cercle des enfants, commençait un joli conte

de Noël, ou bien encore quelqu'un entonnait l'un de ces *Noëls* si chers aux gens du moyen-âge et aux âmes chrétiennes de tous les temps. On repassait ainsi les merveilles de cette heureuse nuit : Marie et Joseph à la recherche d'un gîte, l'enfantement miraculeux dans la grotte de Bethléem, les charmes du divin *Enfançon*, l'arrivée des bergers, leurs modestes présents, leurs naïfs discours. Que ne pouvons-nous citer ici ?..... un trait seulement.

Un berger, quelque peu inquiet, cherche dans son esprit et dans son cœur le langage qu'il lui faudra tenir à l'Enfant-Dieu quand il sera à ses pieds, et il trouve cette naïve improvisation :

*Je lui dirai, bonjour Monsieur !
Comment se porte le Bon Dieu ?
Et tous, là-haut, chez vous ?
Vous voilà donc dans notre lieu,
Nous en sommes ravis tous.*

« On s'animait, dit encore Dom Guéranger, en passant d'un *Noël* à un autre ; tous soucis de la vie étaient suspendus, toute douleur était charmée, toute âme épanouie ; mais soudain, la voix des cloches retentissant dans la nuit venait couper court à de si brillants et si aimables concerts. On se mettait en marche vers l'église. »

Particularités liturgiques

On sait la parole du roi Clovis, en cette même nuit de Noël, lorsqu'il arriva sur le seuil de la cathédrale de Reims, toute resplendissante de lumière. « Mon père, dit le fier Sicambre à saint Rémi, n'est-ce point là le Ciel dont vous me parliez ? — Ce n'en est que le vestibule, lui répondit l'évêque. »

L'on ressent quelque chose de cette suave impression lorsque l'on entre à Noël dans nos églises illuminées, revêtues de leurs plus beaux atours, en présence d'une crèche simple et de bon goût, devant Jésus qui sourit, Marie et Joseph qui contemplant et qui prient.

Mais combien cette émotion est plus profonde et plus vraie pour ceux qui reçoivent Dieu dans leur cœur à la messe de minuit ! Jusqu'au Concile de Latran, au XIII^e siècle, la communion à Noël était obligatoire au même titre que la communion pascale. L'Église, alors comme aujourd'hui, ne négli-

geait rien de ce qui pouvait relever la pompe de cette solennité.

Dans les chapitres et dans les monastères, l'annonce de cette fête, au martyrologe, revêt un éclat inaccoutumé. Le lecteur, qui est ce jour-là « une des dignités du chœur, écrit Dom Guéranger, chante sur un ton plein de magnificence la leçon que les assistants écoutent debout jusqu'à ce qu'il soit question de Bethléem et de la naissance du Sauveur. À ce moment, tout le monde se prosterne jusqu'à ce que la grande nouvelle ait été annoncée ».

L'office de Matines, divisé, comme on le sait, en trois nocturnes, et auquel, dans les âges de foi, les fidèles ne craignaient pas d'assister, précède, là où on le peut, la messe de minuit.

À Rome, en présence du Pape, cet office se signala plus d'une fois par quelque particularité mémorable. Si un souverain étranger se trouvait alors dans la Ville éternelle, le Souverain Pontife l'invitait à chanter à Matines la septième leçon, celle qui parle de l'édit porté par l'empereur Auguste pour le dénombrement de ses États.

On le revêtait d'une chape, on lui ceignait l'épée, et deux cardinaux-diacres l'accompagnaient au pupitre. Puis, la leçon achevée, le prince se présentait devant le Pontife auquel il baisait humblement le pied, comme au Vicaire du Christ qu'il venait d'annoncer.



Réveillon – Le *Christmas* – L'arbre de Noël

Après avoir suivi avec ferveur la messe de minuit, l'on rentrait à la maison pour le réveillon, repas simple et modeste, mais toujours accompagné de cette gaieté que donne si aisément une conscience en paix. Le réveillon est chose connue de tous, même de ceux qui ignorent les joies véritables de la Noël, celles que procure au cœur l'amour d'un Dieu devenu pour nous petit enfant.

L'Allemagne et l'Angleterre, plus que tout autre pays peut-être, se signalent par leur fidélité à cette coutume. On sait que le *Christmas* pour les Anglais protestants aussi bien que catholiques est la grande fête de l'année, et le réveillon occupe, dans cette solennité, une place de choix. Point de foyer, si pauvre qu'il soit, qui ne trouve ce jour-là de quoi fabriquer le pudding traditionnel. L'intérieur de la maison répond à la somptuosité de la table, et les murs de la chambre de fête sont tendus de guirlandes de laurier, de lierre et houx.

L'Allemagne montre même entrain pour l'assistance à l'office de la nuit et pour le réveillon. De ce repas — coutume touchante — on enlève les restes qu'on place dans une salle spéciale éclairée toute la nuit : c'est la part du Christ et de ses anges. Les pauvres trouveront cette part le lendemain.

Des pays du Nord nous est venue la coutume de l'arbre de Noël. En Suède, en Norvège, on allait jusqu'à offrir, en signe de réjouissance, un réveillon aux petits oiseaux. Quelques bonnes gerbes de blé au bout d'un mât planté dans la neige constituaient, pour ces petites créatures, le plus succulent des arbres de Noël.

L'arbre de Noël des enfants, avec ses fleurs, ses lanternes vénitiennes, ses jouets, a été imaginé en Allemagne, et est passé de là chez nous, répandu à la grande joie de tous les écoliers, dans les pensionnats, patronages, écoles chrétiennes.

Qui ne voit que cette coutume est inspirée par le plus pur esprit chrétien ? L'on veut honorer dans la



La première crèche inaugurée par saint François d'Assise à Greccio (1220).

« Oh, mes frères ! J'ai voulu réjouir vos cœurs par la représentation sensible de ce grand Mystère qui devrait absorber toutes les pensées de notre esprit, toutes les affections de notre cœur : NOTRE DIEU SE FAISANT HOMME ! » *Vie de saint François*



personne des petits, des pauvres surtout, l'Enfant-Dieu auquel les bergers et les Mages vinrent offrir leurs présents.

Saint François d'Assise et la première crèche à Greccio

La dévotion au souvenir de la naissance du Sauveur a existé dès les premiers siècles du christianisme. Sous le nom de Noël, et à la date du 25 décembre, une fête fut solennisée également dans les deux Églises d'Orient et d'Occident à partir du IV^e siècle, lorsque le pape saint Jules I^{er} eut fait faire des recherches sur la date exacte de la naissance du Messie.

À Rome, où l'on conservait les archives du dénombrement ordonné par l'empereur Auguste, il fut aisé d'acquérir la certitude sur ce point, et la Noël, unie auparavant et confondue avec l'Épiphanie, le 6 janvier, eut, dès lors, sa solennité distincte. Mais la dévotion à la crèche n'a été popularisée, peut-être même inaugurée, qu'au XIII^e siècle, par saint François d'Assise.

C'était en 1223. Étant à Rome, le saint patriarche François avait obtenu du Souverain Pontife l'autorisation d'aller célébrer au bourg de Greccio la naissance du Sauveur. Il arriva pour la nuit de Noël. Son ami, Jean Velita, qu'il avait chargé de tous les préparatifs, avait suivi ses instructions à la lettre. Un autel dressé en plein air, une crèche, un bœuf, un âne, tout reproduisait au naturel l'étable de Bethléem.

À minuit, les Frères Mineurs se mirent en marche vers le bois, accompagnés d'une foule de montagnards qui portaient des torches allumées. C'était un spectacle féerique que ces gerbes de lumière se projetant à travers les arbres de la forêt, une suavité d'entendre les gracieux noëls de l'Ombrie que les assistants chantaient en chœur et que répétaient les échos de la montagne. François ne pouvait s'empêcher de verser des larmes de joie. À la messe, il remplit l'office de diacre et chanta solennellement l'Évangile ; puis il prêcha sur les grandeurs et les miséricordes du Messie.

Le chevalier Jean Velita, homme digne de foi, qui avait abandonné la carrière des armes pour mieux servir Jésus-Christ, affirma sous serment avoir vu à cette messe un enfant qui paraissait dormir, et vers lequel notre Bienheureux se penchait pour le couvrir de ses baisers et comme pour le tirer de son sommeil. La paille qu'avait touchée l'apparition opéra, dans la suite, plusieurs guérisons miraculeuses.

Cette pieuse institution du patriarche d'Assise fut accueillie avec enthousiasme par les fidèles. Sainte Claire l'établit dans les couvents de son Ordre. Elle-même prenait plaisir chaque année à prêter la main aux préparatifs de la crèche, à poser l'Enfant Jésus dans son berceau, à exciter de toutes manières la dévotion de ses filles. De leur côté, les Fils de saint François firent connaître au monde entier cette salutaire invention, et montrèrent l'exemple d'un amour spécial envers l'Enfant-Dieu, mais nulle part cette dévotion ne revêt plus de charme qu'en l'église des Frères Mineurs, à l'Ara-Coeli, à Rome. Là, en face d'une crèche monumentale, dont les divers plans s'étagent avec art, devant l'image du *Santo Bambino* étendu sur la paille, un enfant, à qui l'usage permet ce jour-là de prêcher dans le lieu saint, harangue la foule avec beaucoup d'onction, l'invite à prier, à imiter, à aimer l'Enfant Jésus. Les petits prédicateurs qui se succèdent ainsi sont choisis parmi les enfants les plus sages, et conduits à cette chaire improvisée par leurs parents, qui assistent, émus et ravis plus qu'on ne saurait le dire, à ces essais oratoires.

Les incroyants peuvent sourire dédaigneusement au récit de ces touchantes naïvetés. Le vrai chrétien aimera toujours les représentations de la pauvre crèche du Roi des rois et les souvenirs relatifs à sa naissance ; il se complaira à retrouver, dans l'humble crèche de son église, les détails traditionnels, le bœuf et l'âne que nos vieux peintres représentaient agenouillés, réchauffant l'Enfant-Dieu de leur haleine.

Et lui aussi, à cette vue, saura s'agenouiller. Mieux encore que le bœuf et que l'âne, il reconnaîtra humblement son Maître ; avec les anges, il louera ; avec Joseph et Marie, il adorera.

1 - Dom GUÉRANGER, *Année liturgique. Noël.*

Source :

Vies des Saints illustrées pour tous les jours de l'année, Novembre-Décembre, No. 1190.

Retraites au Canada 2018

Centre Saint-Joseph

1395 Rue Notre-Dame, Saint-Césaire, QC, J0L 1T0 • 450 390 1323

Femmes

Hommes

Français

du 17 au 22 décembre

Messe au Fort Edward

Par M. l'abbé Roger Guéguen

Entre 1702 et 1713, durant la guerre entre Français et Anglais, Benjamin Church attaque Pisiguit ainsi que Grand-Pré et Beaubassin. Church fait des prisonniers et se vante de n'avoir laissé que cinq maisons debout dans toute l'Acadie. Noël Doiron, qui deviendra un important chef acadien, est notamment fait prisonnier le 4 juin 1704.

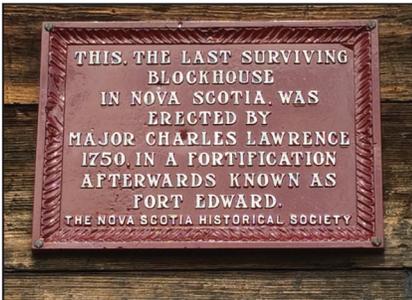


Les Britanniques construisent le Fort Edward à Pisiguit en 1750 sur les lieux de l'église Sainte-Famille qu'ils ont fait démanteler de force par les Acadiens. Le fort sert à surveiller les Acadiens de Pisiguit et à contrôler le passage des navires qui veulent emprunter la baie de Fundy. Il est l'un des maillons de la chaîne de fortifications visant à appuyer la nouvelle base britannique créée à Halifax en 1749. Son premier commandant, le capitaine Gorham, est blessé dans une escarmouche à la rivière Sainte-Croix.

Le 5 septembre 1755, le capitaine Alexander Murray, alors commandant du fort, fait la lecture de l'ordre de Déportation.

Le 20 octobre de la même année, 1 066 Acadiens sont déportés depuis Pisiguit et embarqués dans quatre navires : le *Neptune*, *Les Trois Amis*, le *Dolphin* et le *Ranger*. Ceux qui sont capturés ou se rendent après s'être cachés dans les bois sont aussi détenus au Fort Edward entre 1755 et 1762.

Après la Déportation, le fort devient une prison. Les prisonniers acadiens sont embauchés pour aider les *Planters*¹ à la construction ainsi qu'à la maintenance des digues. La majorité des Acadiens qui se sont rendus en Louisiane viennent des régions de Pisiguit et Beaubassin.



Le 11 juillet 2018

C'est en cet endroit qu'une messe tridentine a été dite l'été dernier en commémoration de la déportation des Acadiens de Pisiguit et des Maritimes. Cette messe a pu se tenir en cet endroit suite à l'autorisation obtenue auprès des services de *Parcs Canada*. Deux sermons à saveur historique, en anglais et en français, ont rappelé le geste héroïque des Acadiens et invité les quarante-cinq fidèles présents à agir de même le cas

échéant, pour la plus grande gloire de Dieu. Suite à quoi, il a été loisible de casser la croûte sur place, en plein air. Des jeux avaient été prévus pour les enfants. Les derniers fidèles se sont dispersés après 21 h.



Références :

1 - *Planters* : groupe d'immigrants de la Nouvelle-Angleterre qui, à l'invitation du gouverneur de la Nouvelle-Écosse, Charles Lawrence, s'établirent dans les terres restées vacantes après la Déportation des Acadiens, à partir de 1755. Voir le lien suivant :

<https://archives.novascotia.ca/fr/guide-g%C3%A9n%C3%A9alogie/les-am%C3%A9ricains>

Liste des chapelles du Québec

Centre Saint-Joseph

Maison du district du Canada

1395 Rue Notre-Dame

Saint-Césaire, QC, J0L 1T0

T : +1 450 390 1323

Messes : Dimanche : 8h00

Semaine : 7h15 sauf lundi et jeudi 18h30

All Saints Hall

317 Chapel Street

Ottawa, K1N 7Z2

T : +1 450 390 1323

Messes : Dimanche : 10h00

1^{er} vendredi du mois : 18h00 (chez un fidèle)

1^{er} samedi du mois : 9h00 (chez un fidèle)

Chapelle Saint-Joseph

166 Rue Dante

Montréal, QC, H2S 1J9

T : +1 514 270 1324

ou +1 450 390 1323

Messes : Dimanche : 11h00

Vendredi : 18h00

Samedi : 10h00

École Sainte-Famille

10425 Boulevard Guillaume-Couture

Lévis, QC, G6V 9R6

T : +1 418 837 3028

Messes : Dimanche : 7h30 et 10h00

Semaine : 7h00

Samedi : 7h45

Église Sainte Jeanne d'Arc

1000 Galt Ouest

Sherbrooke, QC, J1H 1Z8

T : +1 450 390 1323

Messes : Dimanche : 11h00

Vendredi : 18h30

1^{er} samedi du mois : 7h30

Résidences du Précieux-Sang

5615 Rue Saint-Louis

Lévis, QC, G6V 4G2

T : +1 418 837 3715

Messes : Dimanche : 9h00

Semaine : 7h00

Notre-Dame-des-Bois

“Le Prieuré”

55, Rang 8 Ouest

Notre-Dame-des-Bois, QC, J0B 2E0

T : +1 450 390 1323

Messes : Dimanche : 7h30

Samedi : 18h00

Chapelle Saint-Pie X

905 Rang St-Mathieu

Shawinigan-Sud, QC, G9N 6T5

T : +1 418 837 3028

Messes : Dimanche : 10h00

1^{er} vendredi du mois : 17h00

1^{er} samedi du mois : 7h15

Chapelle Marie-Reine

301, 41^{ème} rue

Beauceville, QC, G5X 2K9

T : +1 418 837 3028

Messes : Un dimanche par mois à 17h00

Note : Des visites sont également organisées en Acadie.

Pour plus d'informations, contacter le Centre Saint-Joseph.

Abonnement à la revue *Le Carillon*

Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Province : _____ Code postal : _____

Téléphone : _____ Courriel : _____

➤ 25\$ pour un an

Payable en espèces ou par chèque à l'ordre des « **Éditions Nova Francia** »

Veillez envoyer le bordereau d'abonnement à l'adresse suivante :

*Centre Saint-Joseph,
1395 Rue Notre-Dame,
Saint-Césaire, QC, J0L 1T0*

CONFÉRENCES JQCR 2017

Maintenant en vente !

→ *Audio et Vidéo*

➤ Samedi 9 septembre 2017

- **Mot d'ouverture**
Conférencier : M. l'abbé Daniel COUTURE
- **Demeurer catholique sous le pape François**
Conférencier : M. l'abbé Jean-Michel GLEIZE
- **Saint Pie X, un grand et saint pape**
Conférencier : M. Jean-Claude DUPUIS
- **Table ronde avec trois conférenciers sur l'éducation sexuelle, les jeux vidéos et le témoignage d'un père de famille nombreuse sur comment s'occuper de ses enfants.**
- **Le mystère de l'Église (première partie)**
Conférencier : M. l'abbé Jean-Michel GLEIZE
- **Madame Gaëtane BRETON, chanteuse canadienne-française**

➤ Dimanche 10 septembre 2017

- **Messe solennelle**
Sermon : Saint Pie X, pape providentiel pour notre temps
- **Le mystère de l'Église (seconde partie)**
Conférencier : M. l'abbé Jean-Michel GLEIZE
- **Luther et la crise de l'autorité**
Conférencier : M. l'abbé Olivier BERTEAUX
- **Mot de clôture**
Conférencier : M. l'abbé Daniel COUTURE

